

Paul Benoit

**La mine de Pampailly, xv<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles**  
Brussieu, Rhône

Alpara

---

## Annexe. La vaisselle de terre de Pampailly

---

DOI : 10.4000/books.alpara.1813  
Éditeur : Alpara  
Lieu d'édition : Lyon  
Année d'édition : 1997  
Date de mise en ligne : 2 juin 2016  
Collection : DARA  
ISBN électronique : 9782916125336



<http://books.openedition.org>

**Référence électronique**

BENOIT, Paul. *Annexe. La vaisselle de terre de Pampailly* In : *La mine de Pampailly, xv<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles : Brussieu, Rhône* [en ligne]. Lyon : Alpara, 1997 (généré le 01 mai 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/alpara/1813>>. ISBN : 9782916125336. DOI : 10.4000/books.alpara.1813.

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

---

# Annexe. La vaisselle de terre de Pampailly

---

*Remerciements à Julie Leguay pour son étude de la céramique du site de Pampailly*

- 1 Les fouilles de Pampailly n'ont livré, eu égard à l'ampleur des travaux, qu'une petite quantité de tessons de céramique culinaire. Ces tessons n'apportent en général que peu d'informations sur la chronologie du site puisqu'ils proviennent de terrains bien datés par ailleurs, soit par les textes soit par la dendrochronologie. Leur étude n'en revêt pas moins une importance certaine. Elle permet de mieux connaître les conditions de vie des mineurs, les pots dans lesquels ils faisaient leur cuisine, la vaisselle dans laquelle ils s'alimentaient. Cette recherche rejoint une enquête au champ beaucoup plus large et dont les résultats ont été récemment publiés dans un ouvrage coordonné par Elise Faure-Boucharlat, *Pots et potiers en Rhône-Alpes. Époque médiévale, époque moderne* (Faure-Boucharlat et alii 1996). Les données recueillies sur le site de Pampailly peuvent ainsi contribuer, dans les limites annoncées plus haut, à une meilleure connaissance des productions régionales et de leur diffusion.
- 2 Cette brève étude laisse de côté une part importante de la terre cuite retrouvée sur place car, non seulement la céramique architecturale n'est pas prise en compte, mais les tessons provenant du poêle à pots sont présentés par ailleurs. Ils constituaient cependant en 1991 22,2 % des fragments de céramique récoltés sur le site. Enfin ces pages, fondées sur l'étude effectuée par Julie Leguay dans son mémoire de maîtrise : *La céramique du site minier de Pampailly*, soutenu en 1992, ne tiennent pas compte des découvertes importantes effectuées au cours des étés 1995 et 1996 qui apporteront des données nouvelles sur la céramique culinaire utilisée au XVIe s.
- 3 Le *corpus* de céramique constitué jusqu'en 1991 à Pampailly totalise 1487 tessons, soit un poids de 22,589 kg. Il laisse de côté un certain nombre d'individus isolés découverts lors de sondages à la pelle mécanique et dont les caractéristiques s'avéraient insuffisantes. Ce *corpus* apparaît donc relativement pauvre et révélateur de la nature même du site fouillé : une importante exploitation minière où l'habitat reste encore largement à découvrir.

## Localisation des découvertes

- 4 Même si des tessons ont été découverts en de multiples points du site, en particulier lors des fouilles effectuées sur un système hydraulique qui s'étend sur plusieurs centaines de mètres, leur éparpillement, la difficulté à établir une stratigraphie dans un colluvionnement très homogène, font que leur apport à la connaissance du site reste très peu important. Il s'agit essentiellement de petits fragments de poterie attribués au XVIIIe s. En revanche, la céramique est abondante en deux secteurs : la forge du Vernay et les installations métallurgiques du XVIIIe s. situées à proximité.

### La forge du Vernay

- 5 Aucun fragment de poterie n'a été ramassé à l'intérieur de la mine, rouverte en 1981. Le mobilier céramique est apparu en revanche non négligeable lors de la fouille des constructions situées sur le carreau de la mine au Vernay. En 1983, une forge à laquelle était liée une habitation a été dégagée. La céramique datée du XVe s. provient essentiellement de cette partie de la fouille. Quatre niveaux d'occupation ont pu être mis au jour, trois médiévaux, s'étageant du tournant du XIVe au XVe s. jusqu'à la fin du XVe s. Le dernier niveau correspond à la reprise du XVIIIe s., mais cette dernière phase n'a laissé que peu d'artefacts non métalliques. La céramique culinaire, retrouvée sur cette partie du site, n'est qu'une petite partie du mobilier médiéval représenté surtout par les vestiges du poêle.

### Les installations métallurgiques du Vernay

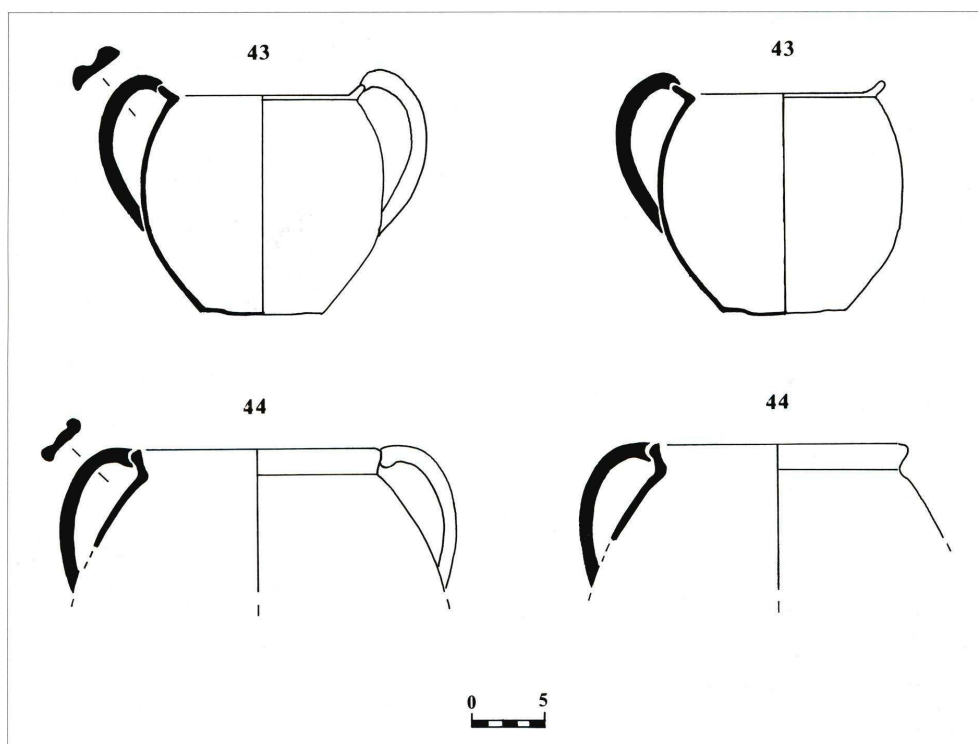
- 6 Les secteurs dits du martinet du Vernay ont été pendant les principaux fournisseurs de céramique. Le cadastre napoléonien témoignait de la présence, encore dans le premier tiers du XIXe s., d'une habitation d'agriculteurs au Vernay. Située entre les tables de lavage du minerai et le four de réduction du XVIIIe s., elle a servi dans un premier temps de logement aux métallurgistes. En effet, à côté des tessons épars sur l'ensemble de cette zone de traitement minéralurgique, la quantité de céramique culinaire découverte dans le bâtiment apparaît considérable.
- 7 La moitié des tessons provient du secteur qui contenait l'emplacement des installations de bocardage et lavage du minerai ainsi que la maison d'habitation. Le logement des métallurgistes totalise à lui seul, sur une surface relativement restreinte, 15 % du *corpus*. La réutilisation agricole de ce bâtiment après la fin de l'exploitation minière et métallurgique a sans doute éliminé une certaine quantité de mobilier du XVIIIe s. En revanche elle a apporté sur le site des céramiques postérieures, du début du XIXe s.

## La vaisselle du XVe siècle

- 8 La fouille de Pampailly n'a livré, au moment où le *corpus* a été constitué, que très peu de vaisselle datant de l'occupation du XVe s. Les seuls récipients mis au jour sont en terre cuite, alors que les inventaires de la mine montrent une cuisine équipée d'une batterie complète et de la vaisselle en quantité suffisante pour nourrir les ouvriers logés sur place.

- 9 La fouille du bâtiment de la forge a livré deux témoins de ces pots à cuire. Ces deux pièces, n°43 et n°44, (**fig. 85**) correspondent indiscutablement à la marmite à pâte grise utilisée dans la région à cette époque. Les traces de feu visibles sur la panse et sur l'anse illustrent leur fonction. Ces céramiques tournées sont des récipients fermés, dont le diamètre à l'embouchure est inférieur au diamètre maximum de la panse, à panse globulaire et lèvre éversée vers l'extérieur, munis d'une anse plate verticale. Bien que les fragments exhumés n'autorisent pas à affirmer que ces marmites possédaient deux anses opposées, cette hypothèse est à considérer ; la marmite régionale était en effet munie de deux anses symétriques qui permettent de l'accrocher à la crémaillère.
- 10 Ces pots sont recouverts d'un fin revêtement glaçuré réparti de façon inégale à l'intérieur de l'objet et sur la lèvre. Il ne s'agit pas d'une glaçure épaisse et brillante comme celle qui recouvre les poteries de poêle. Le potier n'a certainement pas employé la même technique de revêtement ; l'oxyde a été directement saupoudré ou aspergé sur la pâte et non pas trempé dans la glaçure. L'objet semble d'une étanchéité médiocre. La pâte grise des deux objets correspond à un mode de cuisson réductrice.

#### 85 - Vaisselle du XVe siècle



### La vaisselle des XVIIIe et XIXe siècles

- 11 La très grande fragmentation des poteries constitue l'obstacle majeur pour l'étude de ce *corpus* particulier. Le problème concerne la reconnaissance des formes. Les pièces sont à tel point morcelées qu'il est souvent impossible d'identifier la morphologie de l'objet. La référence aux formes complètes connues ne peut se réaliser bien souvent que par le décor. Or, la plupart des éléments constitutifs du vaisselier du XIXe s. existent dès la seconde moitié du XVIIIe s. Le site de Pampailly a connu un renouveau de son activité

minière et métallurgique à partir de 1764, mais aux activités industrielles a succédé la présence d'un établissement agricole indiqué sur la cadastre du début du XIXe s. Ainsi il est impossible, en raison du bouleversement qu'a connu le terrain, de distinguer en stratigraphie les tessons de la fin du XVIIIe s. de ceux du début du XIXe s. C'est pourquoi l'absence d'un instrument de datation plus fiable, telle l'analyse des formes, nous conduit à réunir la présentation des céramiques du XVIIIe s. et du XIXe s.

- 12 En contraste avec le Moyen Âge, les XVIIe et XVIIIe s. voient la multiplication des formes et des décors. La maîtrise de l'engobage et de la glaçure a largement contribué à cette révolution. Les poteries décorées aux engobes caractérisent la majorité des céramiques de Pampailly. Mais elles ne représentent pas un cas isolé : il s'agit en effet d'une des productions dominantes de l'époque moderne dans la région, ainsi que dans bien d'autres provinces.

## Les types de récipients

### Les poêlons et les casseroles

- 13 Les manches creux de poêlons ou de casseroles sont les seuls témoins du mobilier culinaire de Pampailly, avec un pot tripode. Il s'agissait certainement d'une petite marmite à réchauffer les sauces, placée directement dans l'âtre. Les poêlons et casseroles étaient en revanche posés sur le potager et servaient à faire mijoter les ragoûts et les potages à des températures réduites.
- 14 Sur les manches de poêlons, la glaçure intérieure a été appliquée par trempage, les traces de coulures visibles à l'extérieur de la pièce l'attestent. Cette glaçure brune, épaisse et peu brillante contient du manganèse. L'utilisation de ce type de revêtement peut faire dater ces pièces du début du XIXe s.

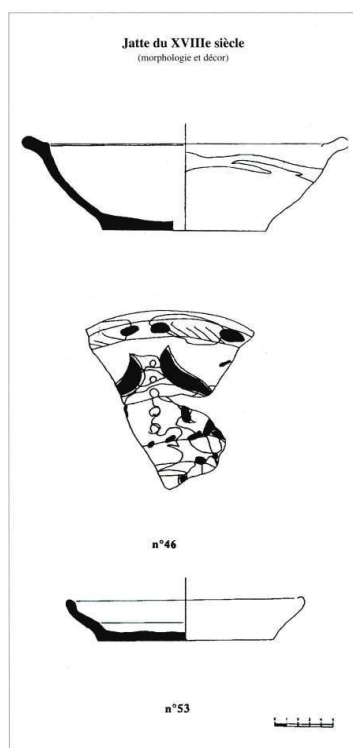
### Les jattes

- 15 La fouille a mis au jour deux récipients ouverts décorés aux engobes. Le premier possède des parois droites évasées. Le diamètre de l'embouchure mesure 30 cm et la hauteur, 9 cm. L'assise est plate, le fond légèrement concave. Le diamètre du fond mesure 11,5 cm. La lèvre, à l'extrémité en bourrelet, s'infléchit vers l'extérieur et provoque un ressaut à l'intérieur. Ce rebord horizontal — légèrement oblique — forme une corolle étroite autour de la pièce, le marli. Un engobe blanc appliqué par trempage recouvre toute la pièce, alors la glaçure ne s'étend que sur la partie interne.
- 16 Les parois évasées de la seconde jatte (**fig. 86 n° 46**) sont légèrement convexes. Sa surface externe est lissée. Ses dimensions, comparables à la pièce précédente, sont de 29 cm pour l'embouchure, 7,5 cm pour la hauteur et 14 cm pour le diamètre du fond.
- 17 Cette jatte dont la fonction est en principe restreinte à la préparation et la présentation des aliments, semble avoir joué ici un rôle culinaire. À l'extérieur, des traces noires de fumée sont en effet visibles sur l'assise, les parois et la lèvre. Ce récipient a été posé sur un réchaud, vraisemblablement à même les braises. Nous pouvons supposer qu'il était destiné à réchauffer les aliments, ou simplement à éviter qu'ils se refroidissent.

## L'assiette

- 18 Cette observation peut être également formulée pour l'assiette (**fig. 86 n° 53**), comme le confirme la présence de suie sur l'assise. Cette dernière, de forme plate, n'était cependant pas adaptée à la fonction culinaire. L'usage premier de cet objet était certainement le service de table. Le fond plat mesure 15 cm de diamètre. Les parois évasées forment une ligne continue légèrement concave au niveau du bas de la panse et convexe dans sa partie supérieure. Cette assiette possède un large marli oblique à extrémité en bourrelet.

### 86 - Vaisselle des XVIIIe et XIXe siècle



## Les écuelles

- 19 Les écuelles à oreilles forment le plus important ensemble identifié, il se divise en deux types.
- 20 Le premier possède des parois courbes évasées pourvues d'une carène dans la partie haute de la panse, l'assise est plate et le fond concave (**fig. 60 n°45**). Ces écuelles sont toutes pourvues d'oreilles horizontales ou obliques. La surface interne, l'oreille et la partie supérieure de la panse sont enduites d'un engobe marron décoré à la barbotine blanche (**fig. 87**). Une glaçure jaune recouvre le tout. Ces traits sont caractéristiques du type régional de l'époque moderne.
- 21 Le second type est représenté par un seul individu bien identifié. Les parois convexes évasées sont lissées. L'oreille prend attache sur la lèvre et le haut de la panse, ses côtés sont rabattus. La lèvre et la surface interne du vase sont enduites d'un engobe blanc recouvert d'une glaçure marron-orangé contenant vraisemblablement de l'oxyde de fer. L'oreille est uniquement glaçurée. Ce récipient semble avoir eu un usage double : les

traces de fumée qui s'étendent de l'assise à la lèvre démontrent sa fonction culinaire. Il peut être attribué au XIXe s.

### La faisselle

- 22 La fouille a livré les restes d'une faisselle destinée à préparer les fromages. Ses parois sont droites et parallèles. Les trous percés avant la cuisson, ainsi que la surface interne de la pièce, ont été enduits d'un engobe marron et d'une glaçure transparente. La glaçure est ici employée pour ses qualités d'étanchéité.

### Les pots à crème ou condiments

- 23 Des tessons provenant de pots semblables aux écuelles, mais de dimensions plus modestes et sans oreille. Ils devaient servir à conserver des crèmes et des condiments et pouvaient être pourvus de couvercles.

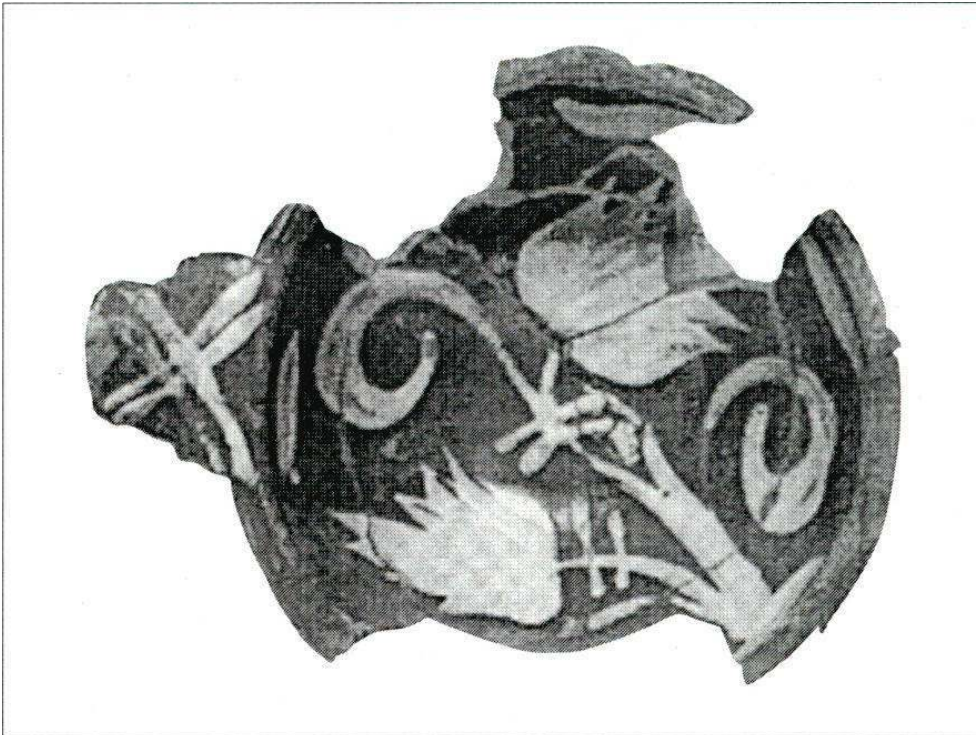
### Les anses

- 24 La découverte, sur le site, d'anses verticales plates et ovales suggère également l'emploi de cruches, marmites ou coquemars. Mais aucun de ces récipients n'a pu être reconstitué.

### Revêtements et décors

- 25 Dans le *corpus* étudié, 93,2 % des céramiques sont glaçurées. Il s'agit d'une glaçure plombifère parfois colorée par des oxydes secondaires tels le cuivre, le fer et le manganèse. Ce revêtement assure en premier lieu hygiène et étanchéité, mais sa maîtrise favorise aussi le développement de nouvelles teintes.
- 26 La décoration des poteries aux engobes concerne l'essentiel des fragments exhumés, soit 89,5 % des céramiques du *corpus*. Cet enduit apporte à la poterie une surface plus fine, plus dure et moins poreuse. Il permet d'autre part de modifier la couleur de la pièce.
- 27 Cinq catégories de décors aux engobes sont présentes à Pampailly. Les motifs géométriques sont les plus fréquents. On les trouve systématiquement sur les oreilles sous forme de frises, de barrettes parallèles ou de doubles bandes parallèles croisées. Les écuelles possèdent également des décors composés de cercles mêlés formant parfois des rosettes stylisées. Ces motifs sont exécutés sur un engobe sombre, marron le plus souvent, avec une barbotine claire, blanche et jaune. Les motifs floraux sont très stylisés : palmes, feuilles, tiges enroulées, fleurs, rosettes composées par des pois (**fig. 87**). Là encore, la barbotine claire sur engobe foncé domine. Ces décors aux engobes sont parfois rehaussés de taches vertes provoquées par l'ajout d'oxyde de cuivre. Les motifs tachetés ou mouchetés constituent la quatrième catégorie. Deux techniques sont alors employées. Les taches les plus observées sont réalisées par l'ajout d'oxyde, secondaires tels le cuivre, le fer, et le manganèse. Mais les taches peuvent être également créées par de la barbotine sur un engobe de couleur différente. Enfin, le motif jaspé ou baroque est caractérisé par le mélange d'engobes de couleurs diverses.
- 28 Les céramiques de Pampailly, à l'instar des poteries régionales de la même époque, présentent un éventail de motifs limité. Le sentiment de diversité des décors résulte de la combinaison et de l'exécution des motifs.

## 87 - Écuelle décorée à la barbotine blanche



### Les types particuliers

- 29 À côté de cette céramique décorée commune dans la région qui peut provenir de multiples ateliers, quelques types particuliers se distinguent. Ces pièces sont peu nombreuses, mais elles manifestent certaines tendances régionales et l'existence de courants commerciaux.

### La faïence

- 30 Peu répandue dans la région, la faïence est mal représentée dans le *corpus* puisqu'elle ne constitue, en nombre de tessons que 9,2 % du total des pièces pour les XVIIIe et XIXe s. Trois groupes apparaissent cependant : une céramique assez grossière, recouverte d'un émail stannifère d'un blanc terne, légèrement gris ; une faïence blanche à décor de bandes bleues, dues à la présence de cobalt ; des pièces caractérisées par un revêtement blanc à l'intérieur et pourpre-brun à l'extérieur, couleur due à l'emploi de manganèse. Le petit nombre des découvertes ne permet pas d'aller au-delà de ces seules constatations.

### La poterie de Meillonas et de Treffort

- 31 La fouille a livré, en très petit nombre, une céramique à pâte blanche, peu épaisse, recouverte à l'intérieur d'une glaçure brillante de couleur verte. Cette production homogène a été identifiée comme appartenant au "service vert" de Meillonas ou de Treffort, localités situées près de Bourg-en-Bresse (Elise Faure-Boucharlat *et alii* 1996, pp. 17-74). Les fragments exhumés, noircis par endroits, composaient vraisemblablement des



réipients culinaires. Il est d'ailleurs admis que cette céramique possède une bonne résistance au feu.

- 32 L'intensification du commerce du "service vert" de Meillonnas vers la région lyonnaise est caractéristique du XVIIe s. Même si la mine de Pampailly n'était pas en activité à cette époque, la céramique a pu être employée, il est envisageable que les quelques fragments découverts proviennent d'utilisations voisines. Quoiqu'il en soit, ces indices élargissent le champ de diffusion de ces productions vers l'ouest.
- 33 L'ensemble, nommé par comparaison "service orange", semble posséder les mêmes caractéristiques que le "service vert" à la seule différence que la pâte blanche est recouverte à l'intérieur d'une glaçure brillante de couleur orange. Ces réipients de petites dimensions servaient probablement à conserver les condiments ou les crèmes. Certains devaient même être dotés d'un couvercle et d'un manche. Il pourrait s'agir d'une production plus tardive de Meillonnas, datée du XIXe s. Elle marquerait alors une des évolutions du "service vert" (Elise Faure-Boucharlat *et alii* 1996, pp. 17-74).

### La poterie de Larnage

- 34 La fouille a mis au jour un lot de céramique à pâte blanche revêtue à l'intérieur d'une glaçure jaune-paille. Un des fragments possède un support excentré. Son extrémité noircie témoigne d'une utilisation sur le feu. Il s'agit apparemment d'une petite marmite tripode, voire d'un poêlon muni de pieds. Ces caractéristiques se retrouvent dans les productions de Larnage-Erôme, dans la Drôme (Faure-Boucharlat *et alii* 1996, pp. 77-117). Une pâte kaolinique leur conférait des propriétés réfractaires élevées. Ce type, répandu au XVIIIe s., a fait son apparition sur le marché lyonnais à la fin du XVIIe s. Son faible pourcentage à Pampailly reflète une réalité régionale : rares à Lyon et à Vienne au XVIIe s., les productions de Larnage semblent cependant reprendre une part du marché délaissé par Meillonnas.
- 35 Si peu nombreuses soient-elles, ces poteries témoignent des réseaux commerciaux des centres de production régionaux, encore mal connus hors des villes. Par quels moyens la mine — et plus généralement les campagnes du Lyonnais — se procuraient-elles ces poteries ? Les colporteurs étaient certes encore nombreux au XVIIIe s., mais il est plus vraisemblable que les usagers se fournissaient dans les villes — ou les grands villages — qui offraient foires et boutiques.